

**L'ANGLAIS, CLÉ DE L'OUVERTURE SUR LE MONDE?  
ANALYSE DE CADRAGE DU DÉBAT PUBLIC QUÉBÉCOIS SUR  
L'ENSEIGNEMENT INTENSIF DE L'ANGLAIS, LANGUE SECONDE**

Virginie Hébert  
Université Laval

**Résumé :** Cette note de recherche présente notre projet de thèse, consacré à l'étude du processus de cadrage du débat public sur l'enseignement intensif de l'anglais, une problématique liée à l'enjeu sociopolitique de la question linguistique au Québec. Dans l'affrontement pour le contrôle symbolique des débats, ce cadrage des enjeux, et plus spécifiquement le recours aux cadres dotés d'une forte résonance culturelle, tels les mythes, s'avère stratégique. Or certains qualifient de « mythique » le discours sur l'anglais comme langue mondiale et affirment qu'il jouerait un rôle dans le cadrage des débats liés aux enjeux linguistiques. La première partie de cette note expose la problématique du mythe sur l'anglais comme langue mondiale et le cas du débat public québécois sur l'enseignement intensif de l'anglais. La seconde partie présente le cadre théorique et les concepts de cadrage, de mythe et de résonance culturelle et la dernière partie, l'approche méthodologique ainsi que la contribution scientifique envisagée.

**Mots clés :** mythe; cadrage; communication publique; discours public; anglais mondial; langue; résonance culturelle; mondialisation; hégémonie linguistique; Québec.

**Abstract**

*This note presents our doctoral research project that focuses on the framing process of a recent public debate in Quebec over intensive English immersion school programs. Closely related to Quebec's language issue, this debate is an ideal case to investigate how social actors frame issues in order to achieve a symbolic control over public debates. Past research on framing indicates that they will strategically use frames with strong cultural resonance, such as myths, in their efforts to dominate debates. Some have referred to the argument of*

*English as a global language as a myth and argued it plays an important role in the framing of language issues around the world. The first part of the text defines the problematic aspects associated with the rhetoric of English as a global language and introduces the specific case of Quebec's public debate over intensive English programs. The second section presents the theoretical framework and distinguishes the concepts of framing, myth, and cultural resonance. The third section exposes the methodological approach and expected scientific contributions.*

**Keywords:** *myth; framing; public communication; public discourse; global english; language; cultural resonance; globalization; linguistic hegemony; Quebec.*

## Introduction<sup>1</sup>

Les jeunes Québécois sont des citoyens du village global. Dans toute société ouverte sur le monde, à plus forte raison lorsque les échanges internationaux sont essentiels à son développement économique, la connaissance fonctionnelle de l'anglais, voire d'une troisième langue, est essentielle (Bachand, 2011, p. 12).

Le 23 février 2011, le premier ministre du Québec, Jean Charest, procédait à l'annonce de la mise en place d'une mesure d'enseignement intensif de l'anglais, langue seconde, pour tous les élèves francophones québécois. Ces derniers consacraient désormais la moitié de leur 6<sup>e</sup> année primaire à l'apprentissage de l'anglais. Un important débat social entourait la mise en place de la mesure, les uns arguant l'importance de consacrer davantage d'heures à l'enseignement de l'anglais dans un contexte de mondialisation<sup>2</sup>, les autres invoquant divers effets négatifs sur la réussite des élèves, ou encore craignant pour la pérennité de la langue française. Pourtant, en dépit des avis divergents, un postulat semblait baliser le débat autour de l'enjeu suivant : l'anglais, *lingua franca* mondiale, est désormais nécessaire à la réussite future des élèves québécois.

Plusieurs chercheurs qui s'intéressent à ce postulat qui fait de l'anglais *la* langue mondiale de communication le qualifient de « mythe », affirmant qu'il jouerait un rôle dans le cadrage des débats liés aux enjeux linguistiques (Grin, 2012; Pennycook, 2004; Watts, 2011). Les théories du cadrage suggèrent que les acteurs politiques et médiatiques cadrent les événements en privilégiant certaines définitions des enjeux sociaux. Ce processus de cadrage influencerait

---

<sup>1</sup> Le texte a fait l'objet d'une communication orale lors du XII<sup>e</sup> colloque interuniversitaire en communication, tenu les 20 et 21 mars 2014 à l'Université du Québec à Montréal.

<sup>2</sup> Pour définir la mondialisation et la distinguer du terme *globalisation*, nous référons ici à la définition proposée par Jean Tardif (2008) : « La mondialisation – elle – est un processus plus général que la globalisation économique qu'elle inclut, caractérisé par la multiplication, l'accélération et l'intensification des interactions économiques, sociales, culturelles et politiques, entre les acteurs des différentes parties du monde qui y participent de façon variable » (p. 202).

ensuite les perceptions qu'ont les citoyens de ces enjeux (Entman, 2009). Le mythe cadrerait donc l'anglais comme un gage de succès économique, de mobilité professionnelle et d'ouverture sur le monde, favorisant ainsi la promotion de son enseignement dans nombre de pays. D'entrée de jeu, précisons que le concept de *mythe*, sur lequel nous reviendrons ultérieurement, n'est pas entendu ici au sens d'une fiction ou d'une légende, mais plutôt d'un récit idéologique tenu pour vrai par un groupe social donné (Flood, 1996). Symboles condensés, les mythes agiraient en tant que cadres implicites de référence permettant d'éclairer les compréhensions sociales et politiques des différents enjeux (Reese, 2009). Ils s'avèreraient donc de puissants instruments à la disposition des différents acteurs sociaux afin d'orienter le sens du débat public.

La note de recherche qui suit vise à présenter notre projet de thèse consacré à l'étude du processus de cadrage de ce débat public sur l'enseignement intensif de l'anglais et au rôle qu'a pu y jouer le mythe sur l'anglais comme langue mondiale. La première partie du texte expose la problématique de recherche ainsi que le cas à l'étude : le débat public québécois sur l'enseignement intensif de l'anglais. La seconde partie présente le cadre théorique, précisant notamment les concepts de *cadrage*, de *mythe* et de *résonance culturelle*. Enfin, la dernière partie présente la méthodologie envisagée pour réaliser les analyses, ainsi que la contribution scientifique que pourrait apporter la recherche.

### **Objet de recherche et cas à l'étude**

#### *La problématique du mythe sur l'anglais comme langue mondiale*

Fort d'une expansion sans précédent, l'anglais se retrouve en incontestable position de domination mondiale (Hamel, 2010). Le rôle de *lingua franca* lui est donc dévolu *de facto*. Cependant, alors que certains voient en l'anglais mondial « l'esperanto » moderne favorisant la compréhension interculturelle (Archibugi, 2005; Crystal, 2003; Davies, 1996; Widdowson, 1997), d'autres prétendent qu'il accentue les inégalités (Canagarajah, 1999; Pennycook, 2002; Phillipson, 1992). Par ailleurs, certains s'inquiètent de l'atteinte potentielle à la diversité linguistique et culturelle mondiale (Hagège, 2000; Krauss, 1992; Oustinoff,

2013; Wolton, 2008). D'après Dominique Wolton, cette épineuse question linguistique pourrait constituer l'un des enjeux majeurs du 21<sup>e</sup> siècle (2013).

Cependant, pour plusieurs chercheurs, le véritable problème n'est toutefois pas celui de l'expansion de l'anglais en soi, mais plutôt du discours qui l'entoure et de l'hégémonie qu'il exerce actuellement (Grin, 2005; Ives, 2006; Park, 2009; Watts, 2011). Le discours serait problématique dans la mesure où il constitue la principale prémisse à partir de laquelle nombre d'États choisissent d'investir massivement dans l'apprentissage de l'anglais. Certains de ces chercheurs en parlent comme d'un « mythe » qui agirait comme véhicule de l'idéologie de mondialisation néolibérale (Grin, 2012; Pennycook, 2004; Watts, 2011). Richard J. Watts, auteur de *Language Myths and the History of English*, retrace la genèse de ce mythe et situe ses origines au milieu du 19<sup>e</sup> siècle :

*It [the myth of English as the global language] originated in the middle of the nineteenth century and is well established as the driving force behind a present-day modern hegemonic discourse both within and beyond English-speaking nation-states that promotes the acquisition of English on a global scale (Watts, 2011, p. 254).*

Ancré dans la quête babélique d'une langue universelle de communication, le mythe favoriserait une conception utilitaire de l'anglais, le présentant comme l'élixir linguistique et le fondement d'une communication efficace (Demont-Heinrich, 2008, p. 146). Dans un langage métaphorique, il ferait de cette langue un gage de succès économique, de mobilité professionnelle, d'ouverture sur le monde, etc. (Grin, 2012; Phillipson, 1992; Watts, 2011.) Il conférerait ainsi à l'anglais un statut de simple véhicule de communication non culturellement ancré, ayant pour effet de le dépolitiser et d'en normaliser l'usage : « *The myth of EIL depoliticises English, and does so not by ignoring English but by constantly talking about it, making English innocent, giving it a natural and eternal justification, a clarity which is not that of a description but an assumption of fact* » (Pennycook, 2004, p. 31). En dépeignant l'expansion mondiale de l'anglais comme un phénomène naturel et bénéfique, ce discours

occulterait le rôle des forces sociales, économiques et politiques qui, dans les faits, auraient largement contribué à sa propagation :

*From a minor language in 1600, English has in less than four centuries come to be the leading language of international communication in the world today. This remarkable development is ultimately the result of 17<sup>th</sup>, 18<sup>th</sup>, and 19<sup>th</sup> century British successes in conquest, colonization, and trade, but it was enormously accelerated by the emergence of the United States as the major military world power and technological leader in the aftermath of World War II. The process was also greatly abetted by the expenditure of large amounts of government and private foundation funds in the period 1950-1970, perhaps the most ever spent in history in support of the propagation of a language (Troike, 1976, p. 2).*

Selon Pennycook (2004), il est donc nécessaire de démythifier l'anglais et d'en reconstruire le discours, car de nombreuses politiques linguistiques concernant cette langue auraient pour fondement des principes idéologiques reposant sur ce mythe. Au-delà du phénomène linguistique, l'anglais constitue, selon lui, une part intégrante du processus de mondialisation : « *English is not just a language but a discursive field: English is neoliberalism, English is globalisation, English is human capital. The question, then, is what is it that people do in their claims that something is English?* » (Pennycook, 2004, p. 31).

### **Le débat public québécois sur l'enseignement intensif de l'anglais**

Le Canada et le Québec apparaissent comme le terrain idéal pour une observation empirique du discours sur l'anglais mondial, d'autant que l'enjeu linguistique y revêt historiquement une dimension identitaire et politique. Au Québec, depuis la Révolution tranquille, un discours dominant lie la survie de la nation québécoise à celle de la langue française. Or, en partie en réaction à la menace que pose pour lui le nationalisme québécois, le gouvernement canadien fait, depuis plusieurs années, la promotion d'une idéologie du bilinguisme individuel dans l'objectif de soutenir l'unité canadienne :

*Clearly, Quebec's position was a threat to the legitimacy of the Canadian state, as well as to the powerful position of English-speakers. While one does find attempts to reassert the dominance of English, the dominant discourse attempts to affirm the legitimacy of Canada through the construction of an ideology of bilingualism (Heller, 2002, p. 50).*

Cette volonté de promouvoir l'idéologie du bilinguisme se traduira notamment par des investissements massifs des gouvernements successifs dans les programmes d'enseignement des langues des minorités et des langues secondes (Pal, 1995). En 1990-1991, Ottawa aurait notamment transféré près de 82 millions de dollars aux gouvernements provinciaux en appui à l'enseignement de ces langues (McRoberts, 1997).

Néanmoins, selon les chiffres du dernier recensement canadien (2011), le français décline lentement au Québec, mais est en voie de marginalisation dans l'ensemble du Canada : 22 % des Canadiens déclarent désormais avoir le français comme langue maternelle, alors que ce taux s'établit à 79,7 % au Québec (Corbeil, 2012). Par ailleurs, le taux de bilinguisme diminue à l'extérieur du Québec, ainsi que la proportion totale de jeunes Canadiens de niveaux primaire ou secondaire exposés à l'enseignement du français, langue seconde; dans les écoles publiques, ce taux passe de 53 % à 44 % (Lepage et Corbeil, 2013). En revanche, le bilinguisme augmente chez les Québécois, principalement en raison d'une hausse de la connaissance de l'anglais chez les francophones, qui passe de 36 % en 2006 à 38 % en 2011.

L'anglais semble donc exercer un attrait de plus en plus grand sur les francophones (et sur les autres groupes minoritaires) du pays (Cardinal, 2008). Dès 2001, dans le rapport qu'ils dressent à la suite de la *Commission des États généraux sur la situation et l'avenir de la langue française au Québec*, les commissaires constatent l'attrait et la pression exercés par l'anglais :

Cette nouvelle dynamique engendre le sentiment qu'apprendre l'anglais est une clé indispensable de la réussite sociale. Ce sentiment est en train de s'imposer aux mentalités comme une

nouvelle religion. La population nourrit des attentes tous azimuts au regard d'un bilinguisme sans nuance (Larose, 2001, p. 11).

Selon Bouchard (2013), le statut mythique du français, historiquement considéré comme vecteur de l'identité québécoise, se trouverait aujourd'hui confronté au nouveau rôle dévolu à l'anglais dans la conscience nationale : « *French language and openness to the world might be conflicting insofar as English is the language of globalization* » (Bouchard, 2013a, p. 15). Les jeunes francophones, affirment Pâquet et Martel (2010), ne semblent plus considérer l'anglais comme une menace culturelle, « mais bien comme un instrument de communication » (p. 285). Ce changement s'observe dans plusieurs études, dont celle réalisée par Wim Remysen (2004) sur les attitudes linguistiques. Selon ce dernier, « l'importance que les témoins accordent à l'anglais montre bien la distinction entre la langue comme bien symbolique, vecteur d'une appartenance, et la langue comme bien commercial (voir Heller, 2002) » (Remysen, 2004, p. 113).

Cet engouement à l'égard de l'anglais semble avoir mené à l'adoption d'orientations politiques valorisant et augmentant considérablement son temps d'enseignement. Celui-ci se voit successivement devancé, pour débiter en 3<sup>e</sup> année (2001), puis en 1<sup>re</sup> année du cours primaire (2006). Enfin, le 23 février 2011, le gouvernement libéral de Jean Charest annonce la mise en place de l'enseignement intensif de l'anglais pour tous les élèves francophones du Québec. Telle qu'elle est mise en œuvre depuis son annonce, cette mesure se caractérise par une augmentation de plus de 300 heures d'enseignement de l'anglais concentrées en une même année scolaire (Anstett, Sauvain, Jacob, Viel et Lamari, 2014).

Par ailleurs, l'importance accordée à l'enseignement de l'anglais langue seconde pourrait avoir été influencée par le cadrage adopté pour présenter l'enjeu. Dans une recherche réalisée en 2011, les chercheurs Gerald Fallon et Natalie Rublik (2011) s'intéressent à la manière dont le cadrage des discours a pu conduire à l'orientation qui rend obligatoire l'enseignement de l'anglais au premier cycle du primaire. Ils concluent que les discours de mondialisation et de protection du français au Québec ont dominé le débat sur cet enjeu. En



conséquence, ils soulèvent la nécessité de réaliser des recherches prenant en compte l'actuel conflit entre l'utilisation des politiques linguistiques comme instrument de construction nationale et le contexte mondialisant où la maîtrise de l'anglais semble requise.

### **L'objectif et la question de recherche**

À la lumière de ces recherches, il nous semble pertinent de poursuivre l'analyse par cette étude portant sur le cadrage du discours ayant entouré la mise en place de la mesure d'enseignement intensif de l'anglais au Québec depuis février 2011. Nous souhaitons donc analyser le cadrage mis de l'avant par les élites politiques et les médias en nous demandant dans quelle mesure il a contribué à baliser le débat public sur cet enjeu québécois et potentiellement à orienter la prise de décision politique. Notre question générale de recherche est la suivante: *quel est le rôle joué par le mythe sur l'anglais comme langue mondiale dans le processus de cadrage du débat public québécois sur l'enseignement intensif de l'anglais, langue seconde?* Comme hypothèse principale, nous posons que, malgré l'existence d'un contre-cadrage liant la langue et l'identité<sup>3</sup>, le débat public est dominé par le cadre mondialisant. Le mythe sur l'anglais comme langue mondiale agirait comme moteur principal de ce cadre, permettant de légitimer l'adoption du projet d'enseignement intensif de l'anglais.

### **Pertinence du projet pour la communication publique**

Il nous importe ici de préciser en quoi la problématique du discours de l'anglais comme langue mondiale s'ancre dans le champ de la communication publique. Celle-ci, telle que nous la définirons aux fins de cette recherche, repose sur la notion d'*espace public* popularisée par le philosophe Jürgen Habermas (1988) et ancrée dans l'idéal démocratique des Lumières: « valorisation de la rationalité, infinie confiance en l'être humain, croyance en la capacité des sociétés de s'autogouverner » (Gingras, 2006, p. 13). Les problématiques

---

<sup>3</sup> Tel que le suggèrent les observations faites par Fallon et Rublik (2011) et par Bouchard (2013), nous avançons que ce cadre, structuré autour du discours mythique de protection du français, s'est opposé au cadre mondialisant, agissant ainsi comme contre-cadrage.

relevant de ce champ concernent donc l'étude des messages dont le contenu relève des enjeux dits d'intérêt « public » : ceux qui soulèvent l'opinion, qui traitent des problèmes sociaux, ceux qui font le « débat public ». De la même manière, et parce qu'il traite des discours entourant la question linguistique, ce projet interroge à la fois les conditions d'existence d'un espace public de communication et le processus de construction symbolique qui survient dans cet espace. La langue, instrument symbolique par excellence, institue et délimite l'espace public tout en y permettant la diffusion de symboles (Tardif, 2008; Widmer, 1996). Selon la thèse développée par Benedict Anderson (1991) dans son ouvrage *Imagined Communities: Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*, la convergence entre le capitalisme et l'imprimerie aurait conduit à l'essor de certaines langues vernaculaires et favorisé, du coup, la naissance de consciences nationales. Située au cœur de la formation des États-nations, la langue occuperait donc une position centrale dans la notion même d'espace public et, conséquemment, dans le processus démocratique. Le concept d'Habermas se fonderait d'ailleurs sur ce présupposé d'une langue commune de communication, ce qui conduit Nancy Fraser à interroger la légitimité d'un éventuel « espace public transnational » dominé par la mondialisation de l'anglais : « *insofar as transnational publics conduct their communications in English, which favors global elites and Anglophone postcolonials at the expense of others, how can the opinion they generate be viewed as legitimate?* » (Fraser, 2007, p. 18). Point névralgique des conditions de circulation de l'information, de la formation de l'opinion publique et donc de la tenue du débat public, l'enjeu linguistique interrogerait les conditions mêmes de la communication publique, ce qui en ferait un objet de recherche incontournable pour ce champ.

### **Perspectives théoriques et cadre conceptuel**

#### *L'analyse de cadrage*

Approche initiée par Bateson (1954) et Goffman (1974), l'analyse de cadrage représente aujourd'hui un important champ d'études de la communication et des médias. Entman (2009), dont la définition est l'une des plus répandues, décrit le *cadrage* comme un processus de sélection et de mise en valeur de certaines facettes des événements, dans l'objectif d'en promouvoir une

interprétation particulière : « *Selecting and highlighting some facets of events on issues, and making connections among them as to promote a particular interpretation, evaluation, and/or solution* » (p. 5). Pouvant être soit intentionnel, accidentel ou intuitif, et liant directement la structure d'un récit élaboré par les médias aux schémas mentaux individuels, le cadrage agit comme un mécanisme fondamental dans l'activation de l'esprit (Castells, 2009).

L'analyse des « effets » du cadrage permet ainsi d'éclairer la façon dont s'exerce l'influence sur la conscience humaine à travers la communication (Entman, 1993, p. 51-52). Néanmoins, selon plusieurs chercheurs, l'analyse ne doit pas limiter son attention aux seuls effets du processus, mais doit également s'attarder aux mécanismes de « construction » des cadres (Gamson et Modigliani, 1989; Pan et Kosicki, 2001; Reese, 2001). À cet effet, les « cadres » constituent, selon la définition suggérée par Reese, « des principes organisateurs socialement partagés et persistants dans le temps, qui travaillent symboliquement et de manière significative, à structurer le monde social » (Reese, 2001, p. 5)<sup>4</sup>. Ces cadres se manifestent par le biais d'une série de mécanismes symboliques tels le choix de mots, les métaphores, les exemples, les descriptions, les arguments et les images visuelles (Gamson et Modigliani, 1989; Pan et Kosicki, 1993; Reese, 2001; Van Gorp, 2007).

### **La résonance culturelle**

Cependant, tous les cadres ne seraient pas équivalents dans leur capacité à influencer les perceptions individuelles (Entman, 1993; Gamson et Modigliani, 1989; Reese, 2001; Van Gorp, 2007). Ceux qui parviennent à toucher certaines « cordes sensibles » chez le public seraient potentiellement les plus efficaces. Or, selon Snow et Bendford (1988), l'un des principaux facteurs de cette efficacité symbolique résiderait dans la *fidélité narrative* des cadres, soit la manière dont ils entrent *en résonance avec la culture* des membres d'une

---

<sup>4</sup> Traduction libre de : « *Frames are organizing principles that are socially shared and persistent over time, that work symbolically to meaningfully structure the social world* » (Reese, 2001, p. 5).

société. Cette *résonance culturelle*, définie comme « *the degree to which proffered framings resonate with cultural narrations, that is with the stories, myths and folk tales that are part and parcel of one's cultural heritage* » (Snow et Benford, 1988, p. 210), constituerait l'un des principaux déterminants du succès d'un cadre médiatique. En liant le cadre à des thèmes culturels, des mythes ou des récits folkloriques, la résonance culturelle lui permettrait d'accroître son attrait, le faisant paraître naturel et familier (Entman, 2009; Gamson et Modigliani, 1989; Snow et Benford, 1988). En ce sens, estime Kubal (2014), parce qu'il fait référence aux interrelations entre les cadres et l'environnement culturel, le concept de résonance culturelle peut permettre d'éclairer non seulement les effets du cadrage, mais également le processus de construction des cadres et l'influence du plus vaste contexte culturel.

Dans cet objectif, James Ettema (2005) propose de s'attarder aux mécanismes par lesquels les acteurs sociaux tentent stratégiquement de « fabriquer » la résonance culturelle au cours d'un processus de cadrage. Selon lui, la fabrication de la résonance repose sur l'utilisation récurrente de certains dispositifs textuels formels ou des mêmes éléments iconiques pour décrire un événement. À l'instar de James Ettema (2005), nous choisissons donc d'analyser la *volonté* de produire un effet de *résonance culturelle* plutôt que de tenter de mesurer l'effet de cette résonance sur le public. Nous chercherons ainsi à identifier les *stratégies de résonance* dans la récurrence de certaines structures rhétoriques présentes dans le discours des promoteurs de cadres et des acteurs médiatiques : « *The method, in other words, is to analyze and appreciate the figurative language that multiple journalists from multiple newspapers on multiple occasions employed to tell and retell the story* » (Ettema, 2005, p. 134). L'utilisation répétée des mêmes éléments iconiques (métaphores, images, récits) deviendra donc un indicateur opérationnel de la volonté de ces acteurs de créer un effet de résonance, c'est-à-dire de lier le contenu du texte à un phénomène culturellement signifiant, tel un mythe. Eu égard à la réception, la fréquence avec laquelle ces mêmes éléments iconiques se voient reproduits dans le discours citoyen (ou médiatique) nous indiquera que l'effet escompté est atteint.

## **Le mythe**

Il importe ici de préciser ce qui caractérise le mythe afin d'être en mesure de bien le distinguer du cadre. Parmi la vaste littérature sur le mythe et les multiples approches permettant de l'étudier, un courant d'études porte sur son renouvellement dans les sociétés contemporaines (Barthes, 1970; Bennett, 1980; Bottici, 2004; Bouchard, 2013b; Edelman, 1975; Esch, 2010; Flood, 1996; Huynen, 1997; Lemire, 1997). Dans le cadre de notre projet, nous référerons principalement au modèle proposé par Christopher Flood (1996), qui définit le mythe comme « *an ideologically marked narrative which purports to give a true account of a set of past, present, or predicted political events and which is accepted as valid in its essentials by a social group* » (Flood, 1996, p. 44). Cette définition nous paraît être la plus opérationnelle, puisqu'elle identifie certains aspects formels du mythe. Le mythe est caractérisé par sa forme narrative ainsi que par sa rhétorique : celle de la persuasion ou de la séduction (Silverstone, 1990). Il s'exprime dans un langage figuratif : utilisation de métaphores, d'allégories, de symboles, d'images fortes. Aussi, le mythe est « marqué idéologiquement », ce qui signifie qu'il transporte l'empreinte des prémisses, des valeurs et des objectifs associés à une idéologie ou à une famille d'idéologies spécifiques (Flood, 1996; Sykes, 1970). Cette marque idéologique devient donc une propriété objective du discours. Elle inclut ce qui est manifeste par les mots employés, mais également par ce qui est suggéré implicitement par le recours à des stratégies rhétoriques, comme l'attribution de qualités, de motivations et d'objectifs à certains acteurs sociaux (Flood, 1996).

Les mythes seraient ainsi dotés d'un fort potentiel de résonance culturelle (2001). Par leur ancrage dans l'histoire, mais également par leur nature dynamique, ils permettraient, selon Reese (2009), d'illuminer les compréhensions sociales et politiques des différents enjeux. Agissant comme des symboles condensés, ils sauraient suggérer rapidement l'essence d'un cadre, alors que les mécanismes de raisonnement indiqueraient plutôt « quoi faire » en réaction à un enjeu.

### **Stratégie de recherche et méthodologie**

Notre stratégie globale de recherche consiste donc à étudier en profondeur le cas du débat public québécois sur l'enseignement intensif de l'anglais et le processus de cadrage l'ayant entouré. En ce sens, nous entendons comparer

entre eux le contenu des discours des différents types d'acteurs sociaux ayant pris part à ce débat. La recherche sera réalisée selon un devis méthodologique mixte en deux phases : une première qualitative et inductive; une seconde, quantitative et déductive. Selon plusieurs théoriciens du cadrage, ce type de devis permet de réaliser une analyse approfondie des cadres présents dans le discours avant de valider leur présence sur un plus vaste échantillon de textes (Hertog et Mcleod, 2001; Koenig, 2006; Van Gorp, 2010). Nous retiendrons comme population l'ensemble des messages publics médiatisés, écrits et publiés en français, entre février 2011 et mai 2014, sur support papier ou électronique, et portant sur l'enjeu de l'intensification de l'enseignement de l'anglais au Québec. Le corpus sera constitué de messages émanant des différents types d'acteurs sociaux : gouvernants et acteurs intéressés (communiqués, journaux des débats, documents informationnels ou promotionnels), acteurs médiatiques (textes d'opinion tirés des 10 principaux quotidiens québécois)<sup>5</sup> et acteurs citoyens (lettres d'opinions et commentaires publiés sur les pages Web des grands quotidiens). Bien qu'hétérogène, cette population nous semble pertinente puisqu'elle représente une trace manifeste du débat public québécois sur l'enseignement intensif de l'anglais.

Dans un premier temps, nous procéderons à l'analyse *qualitative du contenu* sur une portion restreinte du corpus et selon une approche inductive et interprétative. Cette première étape permettra de reconstituer les différents cadres liés à l'enjeu de l'enseignement intensif de l'anglais en recherchant, d'une part, les mécanismes de cadrage (stratégies rhétoriques et langage figuratif) et, d'autre part, les mécanismes de raisonnement (définitions d'un problème, interprétations causales, évaluations morales, traitements/recommandations). Nous essayerons alors de voir s'il est possible de déceler une volonté stratégique de ces acteurs de créer la résonance avec différents thèmes culturels ou mythes. Par exemple, dans l'extrait « L'anglais intensif : une ouverture sur le monde », la métaphore de *l'anglais est une ouverture* pourrait être identifiée comme mécanisme de cadrage et reliée au

---

<sup>5</sup> *Le Devoir, Le Droit, Le Journal de Montréal, Le Journal de Québec, Le Nouvelliste, La Presse, Le Quotidien, Le Soleil, La Tribune, La Voix de l'Est.*

cadre du cosmopolitisme ainsi qu'au mythe sur l'anglais comme langue mondiale. Le cadre invoquerait donc le mythe afin de suggérer implicitement l'apprentissage de l'anglais comme remède au soi-disant problème du manque d'ouverture culturelle.

Les résultats obtenus de cette phase alimenteront, dans un second temps, *une analyse de contenu quantitative*, qui nous servira à valider les cadres identifiés lors de la première étape sur l'ensemble du corpus. Nous pourrons alors déterminer la dominance des cadres reconstitués dans la phase précédente, et ce, à partir d'un échantillon plus représentatif du discours dans son ensemble. Nous évaluerons alors dans quelle mesure les cadres mis de l'avant par les acteurs politiques institutionnels sont reproduits ou contestés dans les discours médiatique et citoyen.

### **Contribution potentielle de la recherche**

En premier lieu, cette thèse répond à un besoin théorique dans le domaine des études sur le cadrage. Dans une recension systématique des écrits, Borah (2011) constate un manque significatif de recherches portant sur la phase de production des cadres. Notre recherche contribuera au développement du savoir sur les processus stratégiques et rhétoriques impliqués dans ce développement des cadres. Elle permettra également de préciser le sens du concept de résonance culturelle et d'approfondir la compréhension des mécanismes qui permettent son activation, une précision qui s'avère nécessaire selon Rowling, Jones, et Sheets (2011), ainsi que de tisser des liens entre les théories du cadrage, du mythe politique et de l'idéologie. En outre, il est possible d'entrevoir des applications concrètes dans la planification des politiques linguistiques et éducatives où il est essentiel, comme le rappellent Scovel (2000) et Watts (2011), de mieux comprendre comment certains discours mythiques peuvent influencer la perception publique et conséquemment le choix des politiques publiques.

En second lieu, très peu de chercheurs auraient, à ce jour, analysé d'un point de vue communicationnel et de manière approfondie les idéologies se profilant derrière le discours sur l'anglais mondial (Kuppens, 2013; Watts, 2011). Joseph Sung-Yul Park (2009) souligne, en ce sens, l'importance d'une meilleure

compréhension de la manière dont se construit localement ce discours sur l'anglais comme langue mondiale. À cet effet, le Canada et le Québec constituent de véritables laboratoires permettant d'approfondir les questions liées aux discours sur la langue et leurs implications politiques, particulièrement dans le contexte actuel de mondialisation (Cardinal, 2008). En conséquence, nous escomptons que cette thèse puisse apporter une importante contribution sur le savoir relatif aux questions linguistiques mondiales. La recherche permettra, en ce sens, une compréhension plus fine des mécanismes discursifs à l'œuvre dans le phénomène complexe de l'expansion mondiale de l'anglais, enjeu incontournable de la mondialisation et du 21<sup>e</sup> siècle (Oustinoff, 2013; Wolton, 2013).



## Références

Anderson, B. (1991). *Imagined Communities: Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*. New York, NY/Londres, GB : Verso.

Anstett, E., Sauvain, V., Jacob, J., Viel, A. et Lamari, M. (2014). *Recherche évaluative sur l'intervention gouvernementale en matière d'enseignement de l'anglais, langue seconde, au Québec (Troisième livrable)*. Québec, Québec : Centre de recherche et d'expertise en évaluation.

Archibugi, D. (2005). The Language of Democracy: Vernacular or Esperanto? A Comparison between the Multiculturalist and Cosmopolitan Perspectives. *Political Studies*, 53(3), 537-555. doi: 10.1111/j.1467-9248.2005.00543.x

Bachand, R. (2011). *Discours sur le budget. Assemblée nationale*. Québec, Québec : Ministère des Finances du Gouvernement du Québec.

Barthes, R. (1970). *Mythologies*. Paris, France : Points.

Bennett, W. L. (1980). Myth, Ritual, and Political Control. *Journal of Communication*, 30(4), 166-179. doi: 10.1017/CBO9780511613852

Borah, P. (2011). Conceptual Issues in Framing Theory: A Systematic Examination of a Decade's Literature. *Journal of Communication*, 61(2), 246-263. doi: 10.1111/j.1460-2466.2011.01539.x

Bottici, C. (2004). *A Philosophy of Political Myth*. Cambridge: Cambridge University Press.

Bouchard, G. (2013a). *National Myths: Constructed Pasts, Contested Presents*. New York, NY : Routledge.

Bouchard, G. (2013b). Pour une nouvelle sociologie des mythes sociaux. *Revue européenne des sciences sociales*, 51(1), 64-88. doi: 10.4000/ress.2340

Canagarajah, A. S. (1999). *Resisting Linguistic Imperialism in English Teaching*. Oxford et New York, NY : Oxford University Press.

Cardinal, L. (2008). Bilinguisme et territorialité : l'aménagement linguistique au Québec et au Canada. *Hermès*, 51, 135-140. Repéré à <http://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2008-2-page-135.htm>

Castells, M. (2009). *Communication Power*. Oxford, GB : OUP Oxford.

Corbeil, J.-P. (2012). *Le français et la francophonie au Canada. Langue, recensement de la population de 2011*. Ottawa, Ontario : Statistique Canada.

Crystal, D. (2003). *English as a Global Language*. Cambridge, GB : Cambridge University Press.

Davies, A. (1996). Review Article: Ironising the Myth of Linguicism. *Journal of Multilingual and Multicultural Development*, 17(6), 485-496. doi: 10.1080/01434639608666297

Demont-Heinrich, C. (2008). Beyond Culture and (National) Identity? Language, Globalization and the Discourse of Universal Progress in American Newspaper Coverage of English. *Journal of International and Intercultural Communication*, 1(2), 136-157. doi: 10.1080/17513050801891960

Edelman, M. (1975). Language, Myths, and Rhetoric. *Society*, 12(5), 14-21.

Entman, R. M. (1993). Framing: Towards Clarification of a Fractured Paradigm. *Journal of Communication*, 43(4), 51-58. doi: 10.1111/j.1460-2466.1993.tb01304.x

Entman, R. M. (2009). *Projections of Power: Framing News, Public Opinion, and U.S. Foreign Policy*. Chicago, IL : University of Chicago Press.

Esch, J. (2010). Legitimizing the “War on Terror”: Political Myth in Official-Level Rhetoric. *Political Psychology*, 31(3), 357-391. doi: 10.1111/j.1467-9221.2010.00762.x

Ettema, J. S. (2005). Crafting Cultural Resonance: Imaginative Power in Everyday Journalism. *Journalism*, 6(2), 131-152. doi: 10.1177/1464884905051005

Fallon, G. et Rublik, N. (2011). Second-Language Education Policy in Quebec: A Critical Analysis of the Policy of English as a Compulsory Subject at the Early Primary Level in Quebec. *Revue TESL du Canada*, 28(2), 90-104. Repéré à <http://www.teslcanadajournal.ca/index.php/tesl/article/view/1074/893>

Flood, C. (1996). *Political Myth: A theoretical Introduction*. New York, NY/Londres, GB : Garland Publishing.

Fraser, N. (2007). Transnationalizing the Public Sphere: On the Legitimacy and Efficacy of Public Opinion in a Post-Westphalian World. *Theory, Culture & Society*, 24(4), 7-30.

Gamson, W. A. et Modigliani, A. (1989). Media Discourse and Public Opinion on Nuclear Power: A Constructionist Approach. *American Journal of Sociology*, 95(1), 1-37. Repéré à <http://www.jstor.org/stable/2780405>

Gingras, A.-M. (2006). *Médias et démocratie : le grand malentendu*. Québec, Québec : Presses de l'Université du Québec.

Grin, F. (2005). *L'enseignement des langues étrangères comme politique publique. Rapport au Haut Conseil de l'évaluation de l'école (n° 19)*. Paris, France : Haut Conseil de l'évaluation de l'école.

Grin, F. (2012, 14 novembre). *Mythe d'une lingua franca et économie des langues*. Communication présentée lors du colloque international pluridisciplinaire Communication et mondialisation. Les limites du tout-anglais

[webdiffusion]. Paris, France. Repéré à [http://webcast.in2p3.fr/videos-mythe\\_d\\_une\\_lingua\\_franca\\_et\\_economie\\_des\\_langues\\_3](http://webcast.in2p3.fr/videos-mythe_d_une_lingua_franca_et_economie_des_langues_3)

Habermas, J. (1988). *L'espace public : archeologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*. Paris, France : Payot.

Hagège, C. (2000). *Halte à la mort des langues*. Paris, France : Odile Jacob.

Hamel, R. E. (2010). L'aménagement linguistique et la globalisation des langues du monde. *Télescope*, 16(3), 1-21. Repéré à [http://cerberus.enap.ca/Telescope/docs/Index/Vol\\_16\\_no\\_3/Telv16n3\\_hamel.pdf](http://cerberus.enap.ca/Telescope/docs/Index/Vol_16_no_3/Telv16n3_hamel.pdf)

Heller, M. (2002). Globalization and the Commodification of Bilingualism in Canada. Dans D. Block et D. Cameron (dir.), *Globalization and Language Teaching* (p. 47-63), Londres, GB/New York, NY : Routledge.

Hertog, J. K. et Mcleod, D. M. (2001). A Multiperspectival Approach to Framing Analysis: A Field Guide. Dans S. D. Reese, O. H. Gandy et A. E. Grant (dir.), *Framing Public Life: Perspectives on Media and our Understanding of the Social World* (p. 141-162), Mahwah, NJ/Londres, GB : Lawrence Erlbaum Associates.

Huynen, C. (1997). *Mythe médiatique, mythe d'aujourd'hui : réflexion sur la présence contemporaine du mythe dans les médias de masse et analyse des mécanismes de réactualisation mythique dans Paris Match*. Louvain, France : Éditions CIACO.

Ives, P. (2006). "Global English": Linguistic Imperialism or Practical Lingua. *Studies in language & Capitalism*, 1, 121-141. Repéré à <http://www.languageandcapitalism.info/>

Ives, P. (2010). Cosmopolitanism and Global English: Language Politics in Globalisation Debates. *Political Studies*, 58(3), 516-535. doi: 10.1111/j.1467-9248.2009.00781.x

Koenig, T. (2006). Compounding Mixed-Methods Problems in Frame Analysis through Comparative Research. *Qualitative Research*, 6(1), 61-76. doi: 10.1177/1468794106058874

Krauss, M. (1992). The World's Languages in Crisis. *Language*, 68(1), 4-10. doi: 10.2307/416368

Kubal, T. J. (2014). The Presentation of Political Self: Cultural Resonance and the Construction of Collective Action Frames. *The Sociological Quarterly*, 39(4), 539-554. Repéré à <http://www.jstor.org/stable/4120827>

Kuppens, A. H. (2013). Cultural Globalization and the Global Spread of English: From "Separate Fields, Similar Paradigms" to a Transdisciplinary Approach. *Globalizations*, 10(2), 327-342. doi: 10.1080/14747731.2013.786259

Larose, G. et al. (2001). *Le français, une langue pour tout le monde : une nouvelle approche stratégique et citoyenne*. Québec, Québec : Gouvernement du Québec.

Lemire, M. (1997). *L'imaginaire des autoroutes de l'information : le discours des acteurs publics québécois et canadiens* (Thèse de doctorat, Université Laval, Québec). Repéré à <http://www.collectionscanada.gc.ca/obj/s4/f2/dsk3/ftp04/mq25649.pdf>

Lepage, J.-F. et Corbeil, J.-P. (2013). *L'évolution du bilinguisme français-anglais au Canada de 1961 à 2011*. Ottawa, Ontario : Statistique Canada.

McRoberts, K. (1997). *Misconceiving Canada: The Struggle for National Unity*. Toronto, Ontario : Oxford University Press.

Oustinoff, M. (2013). La diversité linguistique, enjeu central de la mondialisation. *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 2, 2-9. Repéré à <http://rfsic.revues.org/328>

Pal, L. A. (1995). *Interests of State: The Politics of Language, Multiculturalism, and Feminism in Canada*. Montréal, Québec : McGill-Queen's Press-MQUP.

Pan, Z. et Kosicki, G. M. (1993). Framing Analysis: An Approach to News Discourse. *Political Communication*, 10, 55-75. doi: 10.1080/10584609.1993.9962963

Pan, Z. et Kosicki, G. M. (2001). Framing as a Strategic Action in Public Deliberation. Dans S. D. Reese, O. H. Gandy et A. E. Grant (dir.), *Framing Public Life: Perspectives on Media and our Understanding of the Social World* (p. 35-66). Mahwah, NJ/Londres, GB : Lawrence Erlbaum Associates.

Pâquet, M. et Martel, M. (2010). *Langue et politique au Canada et au Québec*. Montréal, Québec : Boréal.

Park, J. S.-Y. (2009). *The local construction of a global language: Ideologies of English in South Korea*. Berlin, Allemagne/New York, NY : Mouton de Gruyter.

Pennycook, A. (1998). *English and the Discourses of Colonialism*. New York, NY : Routledge.

Pennycook, A. (2004). The Myth of English as an International Language. *Literacy Learning: The Middle Years/English in Australia*, 139, 26-32. Repéré à <http://search.informit.com.au/documentSummary;dn=849500885570234;res=IELHSS>

Phillipson, R. (1992). *Linguistic imperialism*. Oxford, GB : Oxford University Press.

Reese, S. D. (2001). Prologue-Framing Public Life: A Bridging Model for Media Research. Dans S. D. Reese, O. H. Gandy et A. E. Grant (dir.), *Framing Public Life: Perspectives on Media and our Understanding of the Social World* (p. 7-31). Mahwah, NJ/Londres, GB : Lawrence Erlbaum Associates.

Reese, S. D. (2009). Finding Frames in a Web of Culture: The Case of the War on Terror. Dans P. D'Angelo et J. A. Kuypers (dir.), *Doing News Framing Analysis: Empirical, Theoretical, and Normative Perspectives* (p. 17-42). New York, NY : Routledge.

Remysen, W. (2004). Le recours au stéréotype dans le discours sur la langue française et l'identité québécoise : une étude de cas dans la région de Québec. Dans D. Deshaies et D. Vincent (dir.), *Discours et constructions identitaires* (p. 95-121). Québec, Québec : Les Presses de l'Université Laval.

Rowling, C. M., Jones, T. M. et Sheets, P. (2011). Some Dared Call It Torture: Cultural Resonance, Abu Ghraib, and a Selectively Echoing Press. *Journal of Communication*, 61(6), 1043-1061. doi: 10.1111/j.1460-2466.2011.01600.x

Scovel, T. (2000). "The Younger, the Better". Myth and Bilingual Education. Dans R. D. Gonzalez et I. Melis (dir.), *Language Ideologies: Critical Perspective on the Official English Movement* (p. 114-136), Urbanois, IL/Mahwa, NJ : National Council of Teachers of English.

Silverstone, R. (1990). Télévision, mythe et culture. *Réseaux*, 9(44-45), 201-222. doi: 10.3406/reso.1990.1804

Snow, D. A. et Benford, R. (1988). Ideology, Frame Resonance, and Participant Mobilization. *International Social Movement Research*, 1, 197-217. doi: 10.1007/s00425-012-1590-5

Sykes, A. J. M. (1970). Myth in Communication. *The Journal of Communication*, 20, 17-31. doi: 10.1111/j.1460-2466.1970.tb00861.x

Tardif, J. (2008). Mondialisation et culture : un nouvel écosystème symbolique. *Questions de communication*, 13, 197-223. Repéré à <http://questionsdecommunication.revues.org/1764>

Thompson, J. B. (1995). *The Media and Modernity: A Social Theory of the Media*. Stanford, CA : Stanford University Press.

Troike, R. C. (1976). Editorial: The future of English. *The Linguistic reporter*, 19(2), 2.

Van Gorp, B. (2007). The Constructionist Approach to Framing: Bringing Culture Back In. *Journal of Communication*, 57(1), 60-78. doi: 10.1111/j.1460-2466.2006.00329.x

Van Gorp, B. (2010). Strategies to Take Subjectivity Out of Framing Analysis. Dans P. D'Angelo et J. A. Kuypers (dir.), *Doing News Framing Analysis: Empirical, Theoretical, and Normative Perspectives* (p. 113-143), New York, NY/Londres, GB : Routledge.

Watts, R. J. (2011). *Language, Myths, and the History of English*. Oxford, GB : Oxford University Press.

Widdowson, H. G. . (1997). EIL, ESL, EFL: Global Issues and Local Interests. *World Englishes*, 16(1), 135-146. doi: 10.1111/1467-971X.00054

Widmer, J. (1996). Langues et configurations de l'espace public. *Hermès*, 19, 225-239. doi: 10.4267/2042/14888

Wolton, D. (2008). Conclusion générale : de la diversité à la cohabitation culturelle. *Hermès*, 51, 195-204. doi: 10.4267/2042/24197

Wolton, D. (2013). Entretien Dominique Wolton. *Języki Obce w Szkole*, 1, 30-33. Repéré à [http://jows.pl/sites/default/files/wydanja/JOWS\\_01\\_2013.pdf](http://jows.pl/sites/default/files/wydanja/JOWS_01_2013.pdf)